

mission mondiale de la santé et que année, contaminant les eaux de surfa-

cepsus, 9 dollars seraient rempêtres dans l'économie, sous forme de producti-

37 % des besoins couverts, sont très en retard. Pour cibler les populations priori-

cier. Et le plus tôt sera le mieux. » ■

HERVÉ MORI



Paul Raj et sa fille ont gagné en 2007 le premier « concours de beauté femmes » à Kameshwaram, dans l'Etat indien du Tamil Nadu. FRIEND IN NEED TRUST

## Pour les femmes du village indien de Kameshwaram, « un instrument de pouvoir » qu'il a fallu domestiquer

GANDHI estimait que le développement des sanitaires était un objectif plus important que l'indépendance. L'Inde s'est émanicipée de la férule britannique, mais un Indien sur trois seulement a aujourd'hui accès à des toilettes décentes. Et près de 700 000 introuçables continuent à les curer à la main. Dans les zones rurales, moins de la moitié des écoles disposent de latrines. Cette réalité, l'économiste franco-indienne Shiyama Ramani (INRA-Ecole polytechnique) l'ignorait, avant le tsunami de 2004.

Emue par la catastrophe, cette spécialiste de la théorie des jeux décide de monter un projet humanitaire de long terme. « Sur place, je me suis rendu compte qu'il y avait suffisamment d'argent pour l'urgence. J'ai donc organisé un voyage d'étude pour des femmes de Kameshwaram, un village loin de tout, afin de déterminer avec elles quelle infrastructure leur paraissait la plus utile », raconte-t-elle. Elle a été surprise par leur réponse, unanime : « Des toilettes, comme à l'université ! » A Kameshwaram, comme dans le reste de l'Inde rurale, faute de latrines, la population détegne dans les champs ou dans la forêt. Pour sauvegarder leur dignité, les femmes attendent la nuit ou l'aube. Outre les problèmes gynécologiques et digestifs, « elles peuvent faire des mauvaises rencontres, se faire mordre par des serpents ou piquer par des scorpions », rappelle M<sup>me</sup> Ramani.

La chercheuse, avec des étudiants de Grenoble et Besançon, a tenté de répondre à leurs vœux en créant l'association Friend in Need ([www.friend-in-need.org](http://www.friend-in-need.org)). Il leur a d'abord fallu faire une étude de marché, pour trouver la technologie la mieux adaptée à cette région souvent inondée. L'Ecosan, un système écologique développé par un ingénieur britannique, qui sépare urine et fèces et permet leur recyclage, a remporté leur suffrage. Trois cent cinquante ont été installés au profit des 1 400 familles de Kameshwaram.

### Abris pour les chèvres

La surprise, c'est que ces installations sont utilisées par tous, femmes et hommes. « C'est notre grande réussite », estime M<sup>me</sup> Ramani : trois ans après le tsunami, la moitié des latrines mises en place par les grandes ONG n'étaient à l'inverse plus utilisées. « Certains en font des abris pour des chèvres, d'autres des échoppes pour vendre des DVD », explique-t-elle.

C'est là que la théorie des jeux a fait son office. « La motivation est très importante. Il ne suffit pas de payer pour les briques, il faut aussi des stratégies d'interaction », affirme-t-elle. Notamment pour vaincre les réticences des hommes, qui voyaient les WC comme une « menace pour leur virilité ». En plus des rituels pour invoquer la déesse de la terre lors de la pose des fondations, elle a imaginé

un concours portant sur la tenue et l'innovation des toilettes, doté d'un prix représentant un mois et demi de salaire. Condition de participation : que les hommes utilisent ces commodités. Le contrôle social au sein du village a alors fait merveille... « Les toilettes sont un instrument qui donne énormément de pouvoir aux femmes, au-delà de leur impact sanitaire », insiste Mme Ramani.

« Ce qui m'a semblé le plus intéressant durant cette année passée en Inde, tenoient Antonin Bényacar, un des étudiants de M<sup>me</sup> Ramani, c'est l'idée de "rupture sociale". Comment est-on passé de villageois assez hostiles aux toilettes à des personnes qui les utilisent presque toutes, les considèrent comme une avancée sociale et sanitaire et les recommandent à leurs proches ? » Aujourd'hui, Kameshwaram fait figure de village modèle, propre à inspirer d'autres expériences.

Cette ingénierie humaine, fondée sur des « savoirs tacites », M<sup>me</sup> Ramani espère bien pouvoir la transposer sur d'autres terrains, en Afrique notamment. Mais elle reste scandalisée par le retard de l'Inde, dont les élites n'ont que tardivement pris la mesure du problème. « Ce sont les véritables coupables. Nous lançons une sonde vers la Lune, mais nous n'avons pas de solution pour des toilettes fonctionnant de façon satisfaisante dans les bidonvilles », s'insurge-t-elle. ■

H.M.

**URITÉ ALIMENTAIRE**  
illions d'euros d'aide  
à redressement  
riculture en Haïti

prendra la forme de prêts à faible  
taux d'intérêt octroyés par le  
Fonds international de dévelop-  
pement agricole (FIDA), un

Inées à 400 millions d'euros,  
mais une grande partie de la  
population souffrant déjà de pénu-  
rie alimentaire

**DÉVELOPPEMENT DURABLE LA DISTRIBUTION SE VEUT PLUS ÉCOLOGIQUE**

**La « haïte miralita » environnementale**